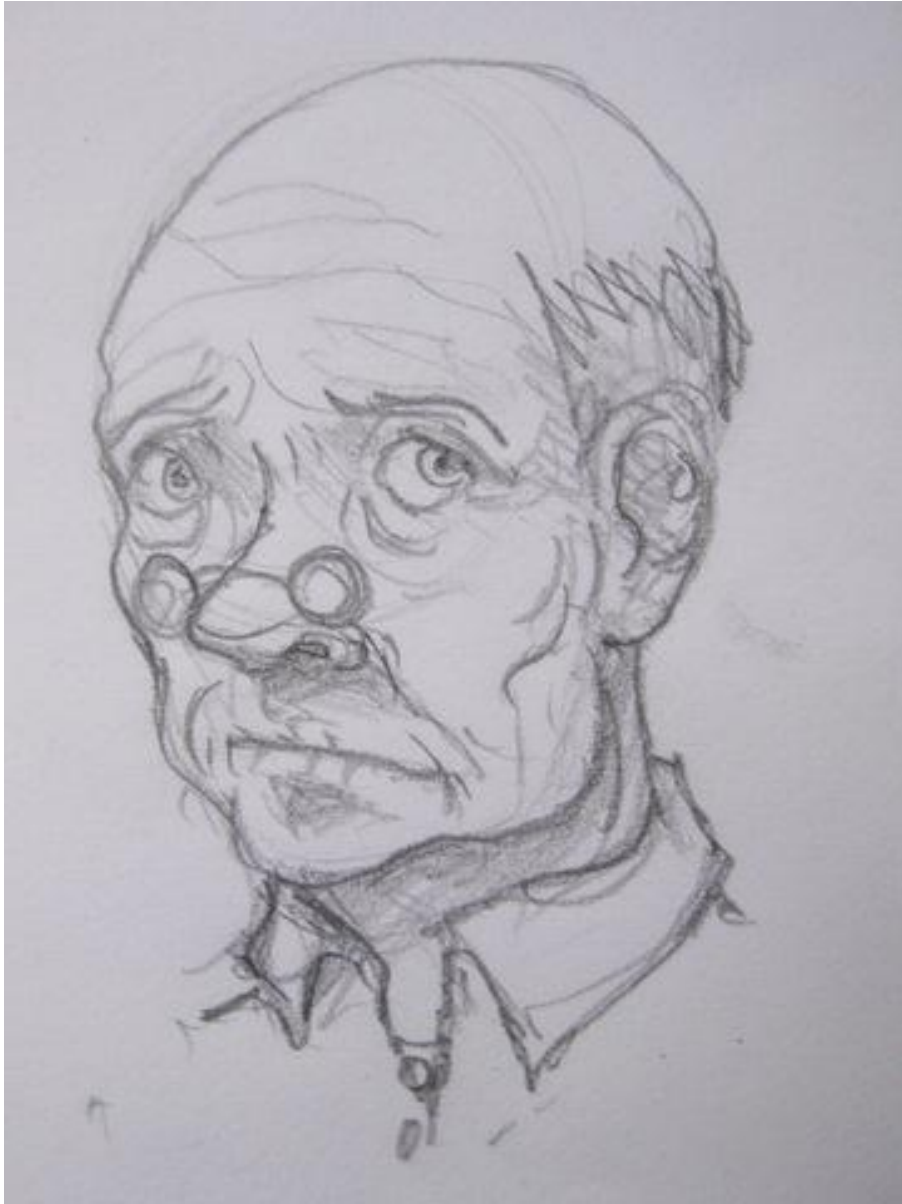


Joe Krapov
et
Mademoiselle Zell

Saint Georges et le dragon



Rennes
Editions du Petit port et de la Haute folie
mars 2012



Ce matin-là, à son réveil, le roi Bardo 1^{er} était encore plus triste que la veille au soir. Il se faisait tellement de cheveux à cause du méchant dragon qu'il n'en avait presque plus un seul, de cheveu, sur le caillou ! Et des cailloux, ce serait bientôt tout ce qui resterait à manger, en sauce par-dessus des briques, aux habitants de son petit royaume.

La bête vivait dans le marais et elle avait réclamé qu'on lui donne chaque jours deux brebis pour sa nourriture car sinon elle mangerait tout le monde. Et comme plus aucun paysan n'avait de brebis à sacrifier, on avait demandé au monstre ce qu'il désirait à la place. Il avait répondu « des jeunes humains de moins de vingt ans ! Un ou une par jour ! ».

La veille au soir, on avait tiré au sort lequel ou laquelle des jeunes gens de la ville serait mangé en premier par la bête. Horreur ! Malheur ! Sale son du dé mat ! Le sort avait désigné la fille unique du roi Bardo 1^{er}, la princesse Brigitte. Il y avait là de quoi passer une très mauvaise nuit, non ?

C'était une jeune fille de seize ans, fort aimable et très aimante. Elle avait beaucoup d'affection pour les animaux, n'aimait ni les chasseurs, ni les guerriers, ni même les hallebardiers de son père. N'avait-elle pas raison ? Aucun des chevaliers de la cour n'avait osé se présenter pour dire : « Je vais aller tuer le dragon ! ». Tous des couards, ces messieurs-là ! Du coup le roi avait dû se résoudre à passer une petite annonce dans « Le Chasseur du Zinzolinland » pour recruter un mercenaire international, exactement comme on fait dans les clubs de football à l'époque du mercato.

Brigitte était très courageuse. Quand elle avait appris qu'elle serait offerte en pâture au dragon le lendemain, elle n'avait ni pâli, ni blêmi, ni gémi, ni pleuré. Elle ne s'était pas évanouie non plus. Elle avait juste dit à sa préceptrice, Nina Stépanovna, une jeune dame à l'air sévère qui venait d'un pays étranger où il neigeait tout le temps et qui portait un bien joli collier autour du cou :

- Je vais aller dormir. Je suis sûre que dans mon sommeil, je trouverai une solution. La nuit porte toujours conseil.



Vers le milieu de la nuit la princesse Brigitte a fait un rêve très étrange. Elle était sur la place d'une ville étrangère. Les façades des maisons étaient très colorées, ornées de pans de bois croisés. Sur cette place il y avait des chaises, des tables et un socle de statue sur lequel il n'y avait pas de statues. Soudain, descendant du ciel, un véhicule spatial est venu s'y poser tout en douceur. Trois hommes inconnus d'elle et bizarrement vêtus en sont sortis. En la voyant là, ils ont fait une révérence comme s'ils savaient qu'elle était fille de roi. Ils avaient tous les trois un petit air de famille et Brigitte en déduisit qu'ils étaient frères ou cousins. Puis une quatrième personne, très différente, est sortie du vaisseau, une jeune fille d'une vingtaine d'années, à l'air un peu triste et qui portait une robe rose et avait une coiffure à macarons, un peu comme la princesse Leia dans le premier épisode de Star wars.



Eho l'illustratrice ! C'est quoi ce mélange de pinceaux entre Léia et Yoda ?

- Bonjour Brigitte, dit-elle. Je m'appelle Isaure Chassériau et je suis accompagné des frères Park, Luna, Jurassic et Central. Nous venons du futur pour porter assistance aux femmes qui en ont besoin. Nous savons que tu es en danger de mort et je suis venu te donner des conseils pour que tout s'arrange au mieux pour toi.

- Merci dame Isaure, répondit Brigitte. Je savais, avant même de me mettre au lit, que quelqu'un viendrait m'apporter de l'aide ? Je suis ravie que ce soit toi.

Elles se sont assises à une des tables de la place, elles ont bu un thé à la menthe, elles ont parlé de contes de fées, de l'Université de Rennes 3, de la fusée Tornado, de la psychologie des dragons et puis Isaure et les frères Park sont retournés dans leur drôle de carrosse et sont repartis dans leur siècle d'origine.

Hélas, à son réveil Brigitte ne se souvenait plus très bien de ce qu'elle avait à faire. C'est bien souvent comme ça quand on fait de beaux rêves qu'on voudrait retenir et qu'on se lève surtout avec une méchante envie de faire pipi à cause du thé à la menthe.



Le nommé Georges Guéant était un mercenaire pas très épais mais un mercenaire quand même, c'est-à-dire un soldat qui vend au plus offrant son savoir-faire guerrier. Quand il avait lu la petite annonce du roi Bardo 1^{er}, il était justement entre deux castagnes, entre deux bastons, à la recherche d'un nouvel emploi.

- Combattre un dragon ? Fastoche ! Les deux mains dans les poches ! C'est tout à fait le boulot qu'il me faut ! »

Il avait alors sellé son cheval, rempli ses sacs de biscuits au chocolat, vérifié ses armes, l'épée Askacour et la lance Askalon et il s'était mis en route pour le royaume de Zinzolin où régnait le roi Bardo. D'après son GPS (Grand Plan Superdétaillé) il y avait un jour de route pour s'y rendre et cinq minutes pour couper la tête au gros bestiau. C'était là un travail qui ne l'effrayait pas. A vrai dire, George Guéant, rien ne lui faisait peur, pas plus les armées bien rangées que les bandits de grand chemin qui vous attaquent en désordre. Les seules choses qu'il craignait étaient :

- d'aller chez le docteur, parce que ça fait peur ;
- d'aller chez le dentiste, parce que ça fait mal ;
- d'aller chez l'aubergiste manger du cochon qu'on aurait égorgé en fonction d'un autre rite religieux que le sien, parce que ce n'est pas bien de ne pas faire comme tout le monde.



Quand Brigitte eut revêtu sa belle robe blanche du dimanche, Nina Stépanovna lui demanda si elle voulait faire ses adieux à son papa.

- Je crois que ça ne sera pas la peine, Nina Stepanovna. Soit je me souviendrai de mon rêve et je le reverrai ce midi, soit je lui en voudrai toute ma vie ou plutôt toute ma mort d'avoir accepté ce jugement de Dieu en forme de lancer de dés de 421. A quoi sert d'être roi si on ne peut pas tricher un peu, placer sa fille ou son neveu à l'abri des aléas de la vie ?

- Au contraire, c'est très noble, ce qu'il a fait, Brigitte. Cela s'appelle respecter la démocratie. C'est très fair-play, comme on dit en France. De mon côté je voudrais te dire que je n'ai jamais eu de meilleure élève que toi. Je ne sais pas si cela te servira à quelque chose mais ce collier que j'ai... reçu de la tsarine de Russie, je voudrais que tu le portes pour affronter le dragon. Peut-être les perles ont-elles été touchées par Raspoutine lui-même ? Et ce grand magicien leur aura donné le pouvoir de rendre invincible celle qui le porte ?

- Je te remercie, Nina. Ce que je voudrais surtout, c'est me rappeler les paroles que l'on chante sur cet air-ci ? Les connaîtrais-tu, par hasard ?

Brigitte lui fredonna le petit air qui trottait dans sa tête depuis qu'elle était levée, l'air de la chanson fredonnée par Isaure sur la place Rallier Du Baty à Rennes pendant son rêve de la nuit dernière.

- Mais oui, je la connais ! C'est une vieille chanson de France ! Attends, ça me revient. ... Celle qui rend fou, c'est une enjôleuse...

Brigitte se pendit à son cou et l'embrassa sur les deux joues.

- Merci, merci, Nina ! Je me souviens maintenant de ce que m'a conseillé Isaure !



Le dragon avait l'œil torve, des pustules sur le front, la paupière tombante, les yeux rouges, les dents jaunes, des petites ailes étriquées et poussiéreuses qui ne lui servaient à rien. Bref il était très moche et des filets de bave pendaient de chaque côté de sa gueule.

- Qui vous a rendues si vaines de venir troubler ainsi mon repas ? Désirez-vous tant que cela que je me jette sur vous et vous mange ? A moins que vous ne soyez la viande fraîche du jour que l'on m'a promise en échange des brebis ?

- Avant de passer à table, répondit Brigitte, j'aimerais tailler une petite bavette avec vous.

- Pfeuh ! fit la bête. Où va-t-on s'il faut discuter le bout de gras avec la nourriture, maintenant ?

- Dîtes moi, ami dragon, avez-vous jamais lu des contes de fées ?

- Lire ? Je n'aime pas ça, moi ! Je mange, je digère et ensuite je m'ennuie en attendant le repas suivant. Et pour ce qui est de la nuit, je dors afin de reposer mon estomac.

- Je vois que vous avez de toutes petites ailes. Vous ont-elles jamais permis un jour de voler ?

- Hélas non, et c'est bien pour cela que je m'ennuie. Plus je mange de viande, plus je grossis, plus je deviens lourd et moins je peux m'envoler.

- J'ai remarqué aussi que personne ne vient jamais jouer avec vous.

- Ben non ! Je suis affreux, je pue de la gueule, je pète des flammes, je fais peur à tout le monde. Et les enfants qui veulent jouer avec moi, je les mange. C'est ma façon à moi de les aimer.

- Et, dites-moi ? Quelqu'un vous a-t-il jamais embrassé ?

- Embrassé ? Qu'est-ce que c'est ? C'est comme ce que font les bergers et bergères dans la meule de foin ?

- Un baiser, c'est quelque chose de merveilleux qui vous élève, qui vous transforme, qui vous rend heureux et qui vous fait voir l'avenir d'une autre façon. Le savez-vous ? Dans les contes de fées, quand une princesse embrasse un crapaud, celui-ci, sous l'effet du baiser, se transforme en un prince charmant !

- je commence à avoir faim, même si je m'ennuie un peu moins à vous écouter.

- Est-ce que ça vous plairait de voler dans le ciel ?

- Ca oui, alors !

- Est-ce que vous seriez content d'avoir plein d'enfants pour amis ?

- Amis ? Ch'sais pas. C'est quoi ?

- Est-ce que ça vous dirait d'être mille fois plus beau que vous ne l'êtes actuellement ?

- Ah ça, pour sûr !

- Est-ce que vous voudriez goûter à la saveur de mon baiser ? Sur la bouche ?
- Vous... Vous accepteriez de m'embrasser ? Sur la bouche ?
- Fermez les yeux !

Brigitte embrassa la bête.



Il y eut une grande illumination et le dragon hideux fut transformé d'un coup... en un dragon gentil et sympathique. Sa grosse voix caverneuse devint un petit filet de ténor léger et, les yeux papillotant sous de grands cils féminins – arrête de me faire rire, j'ai mon mascara qui coule ! – il se mit à chanter :

- C'est la femme aux bisous, celle qui rend fou, c'est une enjôleuse !»

- A partir de maintenant, beau dragon, tu te prénommeras Jurassic comme l'un des trois voyageurs que j'ai vus dans mon rêve. As-tu vu comme tu es magnifiquement métamorphosé ? Tu as des ailes multicolores et gigantesques. A ta place j'essaierai de m'envoler. Le peux-tu ? »

A peine le dragon eut-il déployé ses ailes qu'il s'éleva majestueusement dans l'azur, prit de la hauteur et hurla : « Je vole ! Youpi ! C'est extra ! Je vole ! ».

Brigitte regarda Nina et lui dit :

- Ton collier est peut-être bien magique, Nina ! Je vais te le rendre pour que toi aussi tu en profites. Ou sinon, c'est de chanter devant l'adversité qui fait triompher des épreuves mais ça, j'y crois moins. Je pense plutôt qu'Isaure

Chassériaux est une drôle de louloute ! Une Rennaise AAA ou plutôt Ah Ah Ah !

L'histoire pourrait s'arrêter là. Elle est belle comme un conte de fées à la fin duquel, pour une fois, le dragon s'allie avec la princesse et ils ont beaucoup d'enfants, pas ensemble, non : ceux des villageois et des seigneurs du royaume qui viennent s'amuser dans le parc de loisirs à voler sur le dos de Jurassic. Mais, d'une part, les loupiots n'aiment pas qu'on éteigne la loupiote trop vite la nuit pour qu'ils dorment. Et d'autre part, nous avons oublié un personnage agressif qui vient de faire un jour de voyage. Pour que les enfants soient deux fois plus effrayés et deux fois plus rassurés ensuite, nous allons retrouver... Eh oui, Georges Guéant !

La première chose que Georges vit en arrivant à Zinzolinville, ce fut le grand dragon qui volait dans le ciel. Aussitôt il sortit son épée du fourreau, s'avança vers la prairie dans laquelle une foule colorée, riait, discutait, échangeait gaiement à propos de ce spectacle vivifiant.

- Place ! Place ! cria Georges en éperonnant son cheval. Laissez-moi passer ! Je vais de ce pas vous faire de la belle ouvrage ! Il faut que je voie votre roi ! Où est son palais ?

On le lui indiqua et même, mieux, on l'escorta sympathiquement jusqu'au logis de Bardo 1^{er}. Georges Guéant se présenta, dit qu'il venait pour la petite annonce, déroula son curriculum vitae, présenta les certificats de bons et loyaux sévices que ses employeurs précédents lui avaient rédigés.

- C'est très bien tout ça, dit le roi dont les cheveux repoussaient déjà, mais avec ta belle épée, beau guerrier, saurais-tu éplucher des carottes et les couper en rondelles ?

- Des carottes ? Mais ne devais-je pas vous débarrasser d'un vilain monstre qui terrorisait votre royaume ?

- Eh bien... sache que ça c'est fait ! Maintenant, ce que nous cherchons, c'est un cuisinier car notre ami Jurassic a découvert qu'il était devenu végétarien : il adore les tartes aux poireaux, les beignets de carottes et le gratin d'aubergine.

- Vous vous moquez de moi, c'est ça, hein ? C'est une farce ?

- N'es-tu pas, demanda la princesse Brigitte, lassé d'estourbir perpétuellement des hommes et des animaux, de voir jaillir le sang, sortir la rate et des boyaux des ventres que tu perces ?

- Si fait belle dame, j'ai moi aussi des moments de lassitude, mais qu'est-ce que vous voulez, c'est mon métier et pour nous les mercenaires, il faut bien tuer pour vivre !

- Sais-tu qu'une mort atroce t'est promise si tu continues à vivre ainsi ? Tu es appelé à devenir Saint-Georges et à périr écrabouillé, ébouillanté, carbonisé et, pour finir, décapité ?

- Ah bon ? Tout ça ? Je ne peux pas aller chez le dentiste, plus tôt ? En faisant un petit effort, je supporterais peut-être ?

- N'est-il pas temps pour toi de te ranger des carrosses ? Depuis combien de temps pointais-tu au chômage avant de trouver cette annonce de CDD ?

- Euh...

- Regarde ces beaux couteaux ! Ne sont-ils pas plus jolis et plus maniables que ton épée ? Préfères-tu finir ta vie bientôt en martyr de l'Eglise ou couler des vieux jours dans une cuisine paisible à nourrir des gens heureux ?



- Justement, je comptais convertir quinze mille hommes chez vous et les enrôler pour partir en croisade contre les Sarrasins ?

- Sais-tu ce qu'on fait du sarrasin, chez nous ?

- Non ?

- Comme en Bretagne ! Des galettes ! En as-tu déjà goûté ?

- Euh ...

- Aimerais-tu que je t'embrasse ?

- Alors ça ! Evidemment, ça ne se refuse pas !

C'est ainsi qu'un chevalier errant et quelque peu belliqueux fut pacifié en un tournemain, qu'il finit sa vie très vieux et très heureux dans les cuisines du roi Bardo. Il fut même canonisé par son Eglise, non pas à cause de ses faits d'armes, mais pour l'excellence de ses pizzas quatre saisons, de son kouign-amann, de ses irish coffees, de ses religieuses et surtout... de ses pets-de-nonne !

C'est sans doute aussi pour cela qu'il existe une rue Saint-Georges à Rennes et qu'on y trouve de nombreux restaurants qui servent la cuisine de plein d'endroits du monde, et peut-être même du Zinzolinland !

Par contre il n'y a pas de rue de la Princesse Brigitte ou d'avenue du roi Bardo mais le portrait d'Isaure Chassériau figure en bonne place au Musée des bizarres de la ville. Et c'est bien mérité !

